

Paris, le 5 mars 1969

Très chère Suzanne,

Mais non, tu ne m'es pas retenue trop longtemps au téléphone! Il n'y avait rien qui risquait de trop cuire ou de refroidir, et les amis qui étaient là étaient déjà venus plusieurs soirs de suite et ils pouvaient fort bien comprendre. Tu sais quel plaisir j'ai toujours à bavarder avec toi... jusqu'à ce que je me rappelle que tu téléphone de Brest et non de l'arrondissement voisin!

Je voulais te répondre dès hier, mais j'ai calé. Nous venons d'avoir dix jours assez crevant, et ça n'est d'ailleurs pas fini. Ce qui nous console, c'est que les autres, qui étaient plus jeunes, - et certains beaucoup plus jeunes - étaient tout aussi fatigués que nous! Et pourtant, pour eux ce fut plus court, puisqu'il y eut deux vagues successives. Il y eut un moment où nous étions tellement à bout que nous avons dormi, un matin de semaine! jusqu'à dix heures! Si tu avais vu Édouard filer après avoir pris juste le temps de se laver les dents, lui qui a horreur de ne pas commencer sa journée par un stage confortable dans la salle de bains!

Je crois que tu ne dois pas regretter de n'être pas venue à Paris, même si ce n'était pas au moment où il s'est fait si froid - (ça, c'eût été dommage car tu n'aurais pas pu profiter de ton séjour). Mais je pense que ces quelques jours de vacances seront mieux utilisés pour un repos que dans un voyage rapide. Si tu étais venue pour le week-end, tu aurais vu les amis de Strasbourg, mais pas les méridionnaux, qui sont arrivés après. Or, les Strasbourgeois, tu les verras à Pâques. Et à Pâques, venant en voiture, tu pourras apporter des tableaux, ce qui nous procurera à tous un double plaisir: t'embrasser et voir tes nouvelles œuvres. Si tu avais pu venir à la fois aux Grés et à Pâques, c'eût été différent. Mais là, s'il faut choisir entre une visite hâtive et une visite détendue, je crois que la seconde était la meilleure. D'ailleurs, le climat sera tout de même plus clément.

Il se passe énormément de choses. De tous les côtés. Si bien que l'essentiel est de ne pas perdre la tête et de voir quelles sont nos possibilités réelles. Bien prendre nos mesures.

Pour l'immédiat: l'exposition de Montmeur, qui s'est vraiment connu un grand succès (tu verras cette presse!), est reprise, en plus petit, à Perpignan. Un groupe d'étudiants que Georges et Jean-Louis connaissent, sont décidés à en faire une à la mesure de leurs moyens, qui sont minces, certes, mais tout de même possibles: ils ont une salle, la possibilité de faire une carte d'invitation. Roquefort et Roure, bien entendu, les conseillent discrètement. Ils projettent également une soirée poétique, textes